

Guy Étienne

Beurenadoù 1982

traduit du breton
par Alan E. Ar Berr et l'auteur

Guy Étienne vit en Bretagne. Il dirige les éditions *Predez*, qui ont publié son recueil *Diazerc'h* ; il travaille à promouvoir le breton moderne. Il a publié des poèmes dans les revues *Al Liamm*, *Emsav*, *An Teodeg*, *Vagabondages* et *Poesie Bretagne*, fondée par Paul Keineg, qui a accueilli les deux poèmes du 17 janvier et du 24 septembre (« Pensée et poésie... »).

Beurenadou : *nad* du matin. *Nad* en celtique signifie poème, cri, clameur, élégie. Dans l'ancienne Irlande, le *nath* occupait un ordre de dignité élevé et chaque *nath* valait cinq vaches.

17 janvier 1982

Il est naturel de monter à bord de ton poème
d'épouser Vénus puisqu'aussi bien tu es la mer qui la porta

Pourtant l'art est à quai la hache sur l'aussière
la pluie qui emporte limons et semence

que parte le navire en longues lignées d'aval
que le gravier brille au fond de l'œil du serpent

Poème achevé genèse libre de génération.

17 janvier 1982

Natur eo sevel e bourzh da varzhoneg
prietaat Gwener pand eo gwir out ar mor he dougas

Hogen an arz ar vouc'hal e-harz an oser
ar glav o tilav atil ha sper

al lestr d'ardraoñ da bell remzi
ar grozol da baro en deun a lagad an naer

Barzhoneg echu geneliezh rez a c'hanadur.

22 mars 1982 — Paris

Se détourner, comble de l'amour.

A cette parole on est sourd jusqu'à l'instant donné. Elle ne vient qu'à celui qui est allé jusqu'à elle.

Quand je l'énonçais dans *Emsav*, les lecteurs, semble-t-il, y entendaient une recommandation de méthode, d'ascèse : rejeter les frontières, éclater les cloisons, tourner le dos à la bretonnité comme à un obstacle sur la route de l'universel. Ils n'en apercevaient pas le sens érotique : quand tu aimes, tu deviens la voix et le visage divins de celui que tu aimes, tu effaces l'horizon.

22 meurzh 1982 — Paris

Treñ kein, barr ar garantez.

Seurt komzenn ez eur bouzar outi betek un ampoent dik. Ne zeu nemet d'an den a zo aet dezhi.

Pa raen anv a « dreiñ kein » war *Emsav*, 'm eus aon e kleve al lennerion ur gemennadenn hentennel, askezel : disteurel an harzoù, tarzhañ kombodoù, treiñ kein d'ar vreizhegezh evel d'ur skoilh a-dreuz hent an hollveziadegezh. Ha ne spurmantent ket ar ster serc'hel a oa : pa garez, e teuez da vezañ mouezh ha dremm doueel an hini a garez, e tiverkez an diazremm.

22 mai 1982 — Bourcefranc-le-Chapus, retour de Saint-Émilien

Toutes les œuvres d'art sont médiates, sauf une, le vin. Il entre dans le corps et fait du corps la porte de recueillement.

Goûter à la barrique le *Cabernet* et le *Merlot*. En perspective de l'*agressif* et du *fermé*, distinguer les lignes, les nuances, la puissance du cru qui sera là dans dix ans, connaître le souffle de mon corps depuis les landes de Saint-Carreuc jusqu'au *fond* parfait, salut des connaisseurs.

22 mae 1982 — Bourcefranc-le-Chapus. O tistreiñ ens Saint-Émilien

Handizhek and holl oberoù arz, nemet unan, ar gwin. Dont a ra er c'horf, hag ober eus ar c'horf dor ar barfetiz.

Tañva diouzh ar varrikenn *Cabernet* ha *Merlot*. E diahed an tagusadur hag ar serrvez, naouaat linennoù, arlivoù, galloud ar seim a vo a-benn dek vloaz, naouaat awen va c'horf adalek lanneier Langaereg betek ar peurandeuz, kevarc'h an anaoudeion.

29 mai 1982

Sa vie entière, Roparz Hemon lutte pour maintenir stable la forme de la langue. Qui aujourd'hui continue son combat ?

(Le monde n'est pas fondé sur des lois, mais sur des fidélités.)

J'approche du point de vérité dans la vie de Roparz Hemon. Comme une lumière aperçue dans le brouillard, on ne peut lui donner de lieu exact. Approcher. Petit à petit j'apprends ce qui de sa vie n'était pas assis dans cette lumière. Il y eut des errances, des reculs. Mais pour le reste, v aller avec le plus grand respect.

29 mac 1982

E vuhez-pad e stourmas Roparz Hemon evit derc'hel stabil furm ar yezh. Piv hiziv a gendalc'h e stourm ?

(N'emañ ket diazez ar bed er savelennoù, hogen er fealennoù.)

Ar poent a wirionez e buhez Roparz Hemon a nesaan dezhañ. Evel ur goulou spurmantet el latar, n'eur ket evit e spislec'hiañ. Denesaat. Goût a ouzon tamm-ha-tamm petra eus e vuhez n'oa ket soliet er goulou-se. Kantreadurioù voe, argiladurioù. Evit ar peurrest avat, ober gant ar vrasañ doujañs.

01 juin 1982

Les mouvements de cœur t'ont amené vers ton point de vérité. Oui, ils furent taillés, tracés eu égard aux points de vérité des autres. Errances parties de nulle part, du sans-lieu d'Adam. Il faut maintenant les effacer, car tu commences à ton tour de tirer des lignes depuis « le seul lieu situé ».

01 mezheven 1982

Al luskou kalon o deus da gaset etrezek da boent a wirionez. Ya, benet int bet, treset diwar boentou gwirionez ar re all. Kantreadurioù loc'het a neblec'h, diouzh anlec'h Adam. Da ziverkañ ez int bremañ, pa stagez da dresañ linennoù da'z tro diwar « al lec'h loet nemetañ ».

02 juin 1982

Moïse changea le sans-lieu en péché, fit passer ses gens de l'Égypte à la course errante du désert. Mais dès que l'on atteint la Terre Promise, les errements sont biffés. « Tes péchés sont pardonnés », autant dire : la montée d'Égypte, l'Emsav te sont remis. Tu es à ton point de vérité.

02 mezheven 1982

Moizez a droas an anlec'h e pec'hed, a reas d'e dud tremen eus Egipt da gentreadurioù an dezerzh. Hogen diwar ma tizher Douar ar Bromesa e rank ar c'hantreadurioù bezañ diverket. « Distaolet eo da bec'hedoù » zo kement ha : diverket eo ar sevel eus Egipt, an Emsav. Setu te e'z poent a wirionez.

03 juin 1982

La végétation est luxuriante (*gourfaoterek*). Le mot français rend exactement mon vécu d'hier et d'avant-hier devant les églantiers et entre les pommiers et les poiriers dans le jardin. (L'argot *struj* est aussi expressif : le sperme jaillissant ne fait qu'un avec la végétation au printemps. Et la composition de *gourfaoterek*, mot luxuriant lui-même avec son abondance de pré- et de suffixes.)

Le désir en nous trouve son accomplissement, non pas tellement par le jeu de nos corps — *copulations dérisoires*, disait Bongorz — que dans l'explosion végétale. Le fantasme serait en nous un reste du temps où nous étions végétation ; plutôt : la présence végétale dans la profondeur vivante de notre temps ; mieux encore : la pierre d'attente pour le réembrassement.

03 mezheven 1982

Gourfaoterek ar struzh. *Luxuriante*. Ar ger gallek end-eeun a eztaol va buhezadenn a zerc'hent dec'h ha dec'h e-tal ar bodoù agroaz hag etre ar gwez avaloù ha per el liorz. (Eztaolus eo ivez al luc'hach *struj* : unan zo eus ar sper o strinkañ hag ar *struzh* er gwianten. Ha gerluniadur *gourfaoterek*, gourfaoterek e-unan gant e sammad rak- ha lostgerioù.)

Anat eo, an eriuenn ennomp a gav e leuniadur, n'eo ket koulz dre c'hoari hon c'horfoù — *copulations dérisoires*, evel a lavare Bongorz — evel e blosk ar struzh. Ennomp eo an eriuennañ dilerc'h an amzer ma oamp struzh, kentoc'h bezañs ar struzh e donder bev hon amzer. Gwell c'hoazh : ar streilh davit an adempvriata.

03 juin 1982

Les points de vérité des autres ne sont pas les tiens. Ce sont les gens de religion qui se conforment aux points déjà là. Ils perdent leur libre agir sans pour autant gagner la liberté. Les points déjà là sont ton paysage — la culture. Parmi eux tu es chez toi. Fausse sécurité, car à partir d'eux tu ne touches aucun lieu. Ton point de vérité, tu dois l'atteindre. C'est affaire entre le souffle et toi. Une fois qu'il est advenu, tu es à l'égal des autres. Tu entres en religion si tu veux, mais par la grande porte.

03 mezheven 1982

Poentoù a wirionez ar re all n'int ket poentoù a wirionez dit. An dud a relijion a gempleg da boentoù kent. Koll frankiz a reont hep gounit ar rezid. Dit eo ar poentoù kent un dremmvro — ar sevenadur. Er gêr emaoût en o metou. Diogelded faos, rak diwarno ne savez lec'h ebet. Da boent a wirionez dit, setu a c'h eus da ziraez. Un afer eo etre an awen ha te. Ur wech desezet, emaoût ketpar d'ar re all. Mont a rez er relijion mar karez, hogen dre an nor-dal.

05 juin 1982

Le jeune dieu est silencieux, invisible. Disant cela, qui convaincrai-je ? Qui encore s'en laisse accroire ? La vérité peut-elle compter sur les mots ? De toute façon, en opposant l'inane au réel, on s'éloigne de l'autre vérité : inane et réel ne font qu'un. La chute, en plus de voir deux, est de donner l'être à deux. Et le retour aux origines, atteindrait-il l'être pur, serait encore dans le cercle de la perte.

Ce sont elles qui viennent à nous. — Heidegger.

Si la mort laisse l'inanité derrière elle, le souffle nous apporte l'évidence qu'inanité et réalité n'ont jamais fait deux.

05 mezheven 1982

Didrouz ha diwelus an doue yaouank. Pa lavarín se, piv a'm c'hredo ? Livañ ar gwir, livañ ar gaou, ha kemm 'zo ? Daoust-pe-zaoust, o teurel reiz war an disklot razh etre ven ha gwerc'h, e pellaer diouzh ar wirionez all : unan zo a ven hag a werc'h. Ouzhpenn gwelout daou, reiz boud da zaou : kouezhañ. An distro war-zu an orin, ha pa dizhe ar boud pur, a ve c'hoazh e kelc'h ar gollidigezh.

Int a zeu dimp. — Heidegger.

Mar lez an ankou ar ven war e lerc'h, an awen a ra dimp nadiñ ne voe nepred daou a venadur-zh hag a werc'helezh.

07 juin 1982

S'envoler vers le lieu où vivre n'est pas engendrer l'inanité : c'est la poésie. Le poète est aveugle. Il est arraché. Il fait halte sur des îles — il engendre des îles — la Terre des Jeunes. Les poèmes sont l'inanité pour l'inanité, l'inspiration, du vent. Pourtant qui emporte toujours plus près du Lieu.

07 mezheven 1982

Dinjal etrezek al lec'h ma n'eo ket bevañ genel venadurezh ken : sed ar varzhoniezh. Dall eo ar barzh. Digraket e vez. Paouez a ra war enezennoù — genel a ra enezennoù — tir ar re yaouank. Ar barzhonegoù zo venadurezh evit ar venadurezh : avel an avelioù eo an Awen. Neoazh, nes ouzh nes e kasont d'al Lec'h.

07 juin 1982

La branche feuillue du chêne qui vole à ta fenêtre est d'un arbre du paradis. Un appel téléphonique te témoigne de la fraternité sans réserve à jamais. Comme Éluard, tu lis la liberté sur les nuages blancs qui naviguent par l'espace.

Pourtant ce n'est ni ta vie ni le monde ni les gens qui s'expriment ici. L'inspiration te soulève, souffle en toi le vent de la joie, et toi, flûte...

S'agit-il donc d'une illusion sur la vie, le monde, les gens ? Ha ! Je reconnais bien là l'homme de connaissance tel que tu as été formé. Donner naissance, voilà ce que tu fais, le souffle pour procréateur. Quand tu donnes naissance, la branche feuillue du chêne est d'un arbre du paradis depuis le commencement.

07 mezheven 1982

Ar skourrigad delioù derv o tarnijal ouzh da brenestr zo d'ur wezenn eus ar baradoz. Ur bell-gomzadenn a ro dit testeni eus ar vreudeuriezh klok da viken. Evel Éluard e lennez ar rezid war ar c'houmoul gwenn o treizhañ el lijor.

Koulskoude ned eo na da vuhez nag ar bed nag an dud a vez o komz aze. An awen eo a'z tibrad, a c'hwezh ennout avel al levenez, ha te, fleüt...

Un emdouell enta a-zivout ar vuhez, ar bed, an dud ? Ac'h ! amañ ez anavezan an anavezer out bet stummet da vezañ. Genel, sed a rez, an awen da engehenter. Pa c'hanez, ez eo ar skourrigad delioù derv d'ur wezenn eus ar baradoz adalek ar penn-kentañ.

09 juin 1982

Dans l'Organisation, nous passions le plus clair de notre temps à expliquer le pourquoi de notre action. Cependant aucune de nos motivations n'était convaincante. Or, pour des gens qui faisaient la révolution...

J'ai maintenant traversé le mirage, reconnu mon ineptie politique, je poursuis une route dont je serais plus incapable que jamais de discerner la moindre motivation. Et pourtant plus intime que mon souffle.

09 mezhven 1982

Ul lod mat eus hon amzer en Emsav a yae gant displegañ ar perag eus ar pezh a raemp. Bastus ne veze hini eus al luskedoù embannet. Koulskoude, evit tud a rae an dispac'h...

Hiziv, pa'z on aet hebiou d'an dazgwel hag anat din va blinded politiker, e talc'han gant un hent e ven dic'houestoc'h eget biskoazh da ziskoachañ an disterañ lusked dezhañ. Ha neoazh, nesoc'h din eget va anal.

10 juin 1982

En fait de Révolution, nous en étions venus à la notion vague des finalités : aller vers des buts était réaliser des fins. Mais, de deux choses l'une, approcher du but figeait la finalité en verbiage, rester fidèle à la finalité paralysait sur le chemin du but. Nous vérifiions le proverbe selon lequel on ne court pas deux lièvres à la fois.

J'ai abandonné but et fin. Je ne cherche plus ni du côté des réalisations ni de celui des principes. Je suis devenu inertie. Je ne brise pas les élans. Je veille à n'en plus prendre. Attentif surtout à un vent qui se lève, à un feu qui s'allume. D'autant plus motivants que le vieux tumulte se tait peu à peu. Qu'aurais-je à faire dorénavant de cartes routières, de préparatifs de voyage ?

10 mezhven 1982

En Emsav e oamp degouezhet gant keal dispis ar finveziou : mont etrezek paliou oa seveniñ finveziou. Hogen, unan a zaou, nesaat d'ar pal a gase da c'heriekaat ar finvez, chom feal d'ar finvez hon seize war hent ar pal. Gwir eno ar c'hrennlavar : ne hemolc'her ket div c'had war un dro.

Dilezet 'm eus pal ha finvez. Ne glaskan mui nag e tu ar sevenadennoù nag e tu ar pennaennoù. Aet on da anniñv. Ne dorrant ket al lañsoù. Evezh a daolan na gemerfen lañs nevez ebet. Evezhiek on dreist-holl ouzh un avel o c'hwezhañ, ouzh un tan oc'h enaouiñ. Seul luskedusoc'h ma tav an trouz kozh. Pe ezhomm zo pelloc'h a gartenn-hentoù, a zarbaroù beaj ?

14 juin 1982 — Paris

« Pourquoi vivre, quand nous savons être destinés sans faute à la mort ? » A cette question beaucoup ne répondent qui pourtant persistent à vivre.

La gloire d'un galet là sur ma table de travail et lourd dans ma paume donne à ma vie demeure plus qu'il n'en faut.

Le Chagall aussi chose que les choses, en même temps chemin du retour vers la gloire pour toute chose au monde.

Tandis que je fréquentais le chemin de l'art, ma vie put résider dans la majesté des choses.

14 mezheven 1982 — Paris

« Perak bevañ, pa ouzomp omp tonket hep mank da vervel ? » Seurt aters n'eus respont ebet dezhañ evit meur a hini a zalc'h koulskoude da vevañ.

Klod ur vilienn aze war va zaol labour hag o pouezañ e'm boz zo bod a-walc'h da'm buhez.

Livadenn Chagall ken traek ha traoù ar bed, war un dro hent an distro d'ar c'hlod evit holl draoù ar bed.

Dre ma pleustren hent an arz e c'hallas va buhez annezañ e gougonez an traoù.

15 juin 1982 — Paris

La majesté des choses. Hier dans le Marais, j'ai visité l'exposition Picasso (collection Jacqueline). Certaines toiles débordaient de gloire. Plus encore quand j'en regarde les reproductions dans ma chambre d'hôtel. Ce qui des œuvres d'art fait qu'elles sont des *choses* — et il faut approfondir ce point — c'est la gloire.

En néologie, un mot est « bon » quand son emploi ne requiert plus le détour par le terme auquel il s'adossait. Il est front pionnier et non plus colonie, lieu de rayonnement, apte au rôle d'adossement à son tour. De même, l'œuvre est authentique lorsque ses renvois aux œuvres antérieures deviennent contingents, quand elle est bloc de gloire parmi les autres et traite de pair à compagnon avec les choses.

« Qu'est-ce que cela veut dire ? Quelles références ? Vers où nous tourner ? » Ainsi s'enquière les élèves incurables, fiévreux bavards que sont nos contemporains. Faire état de culture ? une affaire tombée

très en deçà du silence qui vient au-devant des choses. Seule question restante : pourquoi faire de l'art ? Mais quel néant oserait de la sorte interroger la gloire ? Quel faux reflux privilégiant le signe au dépens de la présence (celle-ci reléguée au rang de référent désincarné, falot, dénié) ?

Γνώθι σεαυτὸν ! Tu dis bien, Socrate. Nous ne savons rien sur nous-mêmes, nous n'en saurons rien, car de nous nulle présence. Au plus probable, ce que de nous nous savons est artéfact du néant. Nous retirer d'ici ? Quelqu'un viendrait-il, qu'aurait-il à prendre ? Nous avons beau crier, notre cri est muet au tonnerre de la présence.

15 mezheven 1982 — Paris

Gougonez an dra. Dec'h e'm eus gweladennet er Marais diskouezadeg taolennoù Picasso (dastumadenn Jacqueline). Reoù oa klodleun. Klodekoc'h c'hoazh pa sellan ouzh an eiladoù e'm c'hambro ostaleri. Pezh a ra *traoù* eus an oberoù arz — ha ret eo donaat ar poent-se — eo ar c'hlod.

Er sturvezhañ eo « mat » ur ger pa vez arveret hep distro ken dre ar ger-kein. Tal gwastadour eo ha n'eo mui trevadenn, poent-saezhennañ, gouest da c'hoari roll ur c'hein d'e dro. Heñveldra, diles eo nep oberenn arz pa'z a deberzhed an daveadoù a ra da oberennoù kent, pa'z eus anezhi un dolzenn glod e-touez ar re all — p'emañ e ketpariezh gant an traoù.

« Pe dalvez ? Peban eo deut ? Pe war-zu treiñ ? » Evel-se e vez oc'h eferuzañ ar skolidi dibare, latennoù terzhiennek ez eo hon c'hempredidi. Ober anv a sevenadur ? un afer kouezhet en tu-kiz d'an tav o tiambroug an traoù. Evit ar goulenn nemetañ a van d'ober : perak ober arz ? Hogen piv an neant a gredfe atersañ a seurt-se ar c'hlod ? Petore brizh treañ o reiñ gwerc'h d'an arouez diwar-goust ar gouez (hemañ o vont d'un diarvezed digorf, displeg, gwadet) ?

Γνώθι σεαυτὸν ! Brav dit prezeg, Sokrates : ne ouzomp tra diwar hon penn, ha ne *ouezimp* tra, pa n'eus *gouez* a ve dimp. Ar pep gwirheñvelañ eo e ve pezh a ouzomp ac'hanomp ur c'halvezad eus an neant. D'hon ren ac'hallenn, ha pa zeuje unan, pe vije da ren ? Kaer eo dimp garmiñ, koulz ha tav hon garm ouzh taran ar gouez.

18 juin 1982

Les feuillages des chênes déferlent à la fenêtre, le vent, la lumière, les senteurs, les vagues montent depuis mon premier jour — qui n'est pas ce matin lointain de fin d'été dans un bourg de Haute-Bretagne — mais le premier jour de la création, la mer à plein horizon jusqu'à ce matin.

18 mezheven 1982

An delioù derv o stouiñ-distouiñ dirak ar prenestr, avel, goulou, frond, gwagennoù adalek va deiz kentañ — nad eo ket ar beure-hont a zibenn-hañv en ur vourc'h a Vreizh-Uhel — hogen deiz kentañ ar grouadelezh, ar mor leizh an dremmwel betek ar beure-mañ.

23 juin 1982

Non pas : la pluie est symbole de la grâce, mais : la pluie est la grâce. Dans le feuillage mon souffle — comme les arbres seraient orphelins sans mes regards tendres sur leur balancement, sans mon intense écoute de leur bruissement.

23 mezheven 1982

N'eo ket : argel ar rad eo ar glav, hogen : rad eo ar glav. En deil va anal — na pegen emzivat e vije ar gwez hep va selloù klouar ouzh o brañskelladeg, hep va gourandav ouzh o eolez.

29 juin 1982

Berdiaev connut l'authenticité de son visiteur, savant théologien, quand il s'entendit confier : « J'ai vu en venant un arbre qui était rempli de la gloire de Dieu. »

Il était pourtant loin de compte.

Par la fenêtre de la salle d'eau hier je regardais une composition de brume et de lumière — la gloire de Dieu, aurais-je pu dire tout aussi bien. Mais de s'extasier ne mène à rien, non plus que d'enchasser *cela* dans un schème. Garder ces choses au cœur. Là elles germent lentement. Elles sont le ferment qui fera lever autre chose que des mots, autre chose qu'un extatique.

29 mezheven 1982

Berdiaev a anavezas dilested e weladenner, gouiziek en deologiezh, pa laoskas ar bomm : « En ur zont, e'm eus gwelet ur wezenn a oa leun gant klod Doue. »

Koulskoude, skeiñ hebiou ne rae ken.

Dre brenestr ar sal-dour dec'h e sellen ouzh ur genaoc nivlenn ha goulou — klod Doue a'm bije lavaret a-walc'h ivez. War hent ar goursav edon. Hogen an hent n'emañ ket trema 'r goursav, ned eo ket muioc'h skrinañ *henn* en ur goulun. Derc'hel an traoù-se er galon. Eno e kellidont gorrek. Ez int ar goell a lakay sevel estreget gerioù, estreget ur goursaviad.

24 septembre 1982

« Pensée et poésie *résident sur les monts les plus séparés* » — Heidegger.

Le soir venu j'ai
paresse de marcher
à reculons en fauchant
le verbe
de posséder
la haute architecture du dire
l'île
dressée de la pensée pousse
vers le large.
Nul fond, nul cadre,
corde
verticale dont je ne sais
les attaches ni la clé,
l'histoire
en suspens,
condition d'un son pur.

24 gwengolo 1982

« Emañ gweud ha preder *annezet war ar menezioù disrannetañ* » — Heidegger.

Gant an abardaez e teu
din diegi da vale
war va c'hiz o falc'hat
poelladoù
da biaouañ
uc'hadeilad al lavarezhoù
ez a
diouzhin gwerc'henez
an devez.
Distrad, distern,
tant
a-zerc'h na ouzon
e boentoù-stag nag an alc'houez,
ezkounet
nep istor,
amlegad e son pur.

24 septembre 1982

Celui dont la vie est un scandale,
l'ennemi, l'hostile, l'adversaire,
sa vie aussi est flèche sur l'arc de Dieu,
la peine jour après jour,
de pleine roche en profondeur,
la patiente usure vers —.

24 gwengolo 1982

An hini a zo gwarzh e vuhez,
an nañv, ar galen, an aerouant,
zo ivez e vuhez ar bir enasket e gwareg Doue,
Ar bre deiz ha deiz,
ar roc'h leun er c'hondon,
an uzadur hirc'hortoz etrezek —.

29 septembre 1982

La pluie
Je respire
avec la pluie
Temps profond à ciel ouvert
Paix sans arme.

29 gwengolo 1982

Ar glav
Kenanal on
gant ar glav
Amzer a-bezh a gleuz digor
Peoc'h dizarm.